

Prédication pour le 3^{ème} dimanche après la Trinité:

Luc 15/1-3, 11-32

Les employés des impôts et les pécheurs s'approchent tous de Jésus pour l'écouter. Les Pharisiens et les maîtres de la loi critiquent Jésus et disent : "Cet homme accueille les pécheurs et il mange avec eux !"

Alors Jésus leur raconte cette histoire :...

"Un homme a deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi ma part d'héritage." Alors le père partage ses richesses entre ses deux fils.

Quelques jours après, le plus jeune fils vend tout ce qu'il a reçu et il part avec l'argent dans un pays éloigné. Là, il se conduit très mal et il dépense tout son argent. Quand il a tout dépensé, une grande famine arrive dans le pays, et le fils commence à manquer de tout. Il va travailler pour un habitant de ce pays. Cet homme l'envoie dans les champs garder les cochons. Le fils a envie de manger la nourriture des cochons, mais personne ne lui en donne.

Alors il se met à réfléchir. Il se dit : "Chez mon père, tous les ouvriers ont assez à manger, et même ils en ont trop ! Et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais partir pour retourner chez mon père et je vais lui dire : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Fais comme si j'étais l'un de tes ouvriers."

Il part pour retourner chez son père. "Le fils est encore loin. Mais son père le voit et il est plein de pitié pour lui. Il court à sa rencontre, il le serre contre lui et l'embrasse.

Alors le fils dit à son père : "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils."

Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite ! Apportez le plus beau vêtement et habillez mon fils. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Amenez le veau qu'on a fait grossir et tuez-le. Mangeons et faisons la fête. Oui, mon fils qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé !" Ils commencent à faire la fête.

"Pendant ce temps, le fils aîné travaillait dans les champs. Quand il revient et s'approche de la maison, il entend de la musique et des danses. Il appelle un des serviteurs et il lui demande ce qui se passe.

Le serviteur lui répond : "C'est ton frère qui est arrivé. Et ton père a fait tuer le gros veau, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé."

Alors le fils aîné se met en colère et il ne veut pas entrer dans la maison. Le père sort pour lui demander d'entrer, mais le fils aîné répond à son père : "Écoute ! Depuis de nombreuses années, je travaille pour toi. Je n'ai jamais refusé d'obéir à tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné une petite chèvre pour faire la fête avec mes amis. Ton fils qui est là a mangé tout ton argent avec des filles, mais quand il arrive, tu fais tuer le gros veau pour lui !"

Le père lui répond : "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait faire la fête et nous réjouir. En effet, ton frère qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé.""

Un texte connu, archiconnu, voilà ce qui nous est proposé pour la méditation d'aujourd'hui. Je suis sûr que chacun et chacune d'entre vous serait capable de raconter dans les grandes lignes l'histoire qui doit servir de base à notre réflexion. Je

suis certain qu'en vous révélant les premiers mots de l'histoire, de la parabole, vous allez tous, ou presque, pouvoir continuer la narration. On y va ? *Un homme a deux fils...*

Vous voyez, vous connaissez cette histoire depuis la tendre époque de l'école du dimanche. L'histoire d'un jeune homme qui veut vivre sa vie, qui a soif d'aventures, d'émancipation. Il quitte le domicile familial. Il vit sa vie, et il échoue. De galère en galère, le voilà de retour au foyer paternel, où il est accueilli les bras ouverts par le père. Fête, joie, liesse, retrouvailles, voilà le programme, un programme peu apprécié par le grand frère qui fait une crise de jalousie énorme. Vous connaissez les détails de la parabole, et si le cœur vous en dit, vous pouvez la lire et la relire dans l'évangile de Luc, au chapitre 15. Du coup, je me suis demandé pourquoi cette histoire était tellement connue. Pourquoi cette histoire a-t-elle marqué notre enfance et notre jeunesse ? Pourquoi cette histoire est-elle encore présente dans nos mémoires ? Pourquoi cette histoire nous touche-t-elle à ce point ? Parce que, ne nous en cachons pas, cette histoire nous touche. Elle nous émeut, cette histoire, et suivant la manière dont elle est racontée, elle nous tire des larmes. Oui, oui, avouons-le, elle nous fait pleurer. Elle touche une des cordes sensibles de notre existence, elle remue des sentiments profonds, elle brasse aussi des souvenirs, heureux ou malheureux. En tous les cas cette histoire ne nous laisse pas indifférent. La question qui se pose est de savoir pourquoi.

Je crois avoir trouvé les réponses. Voyez-vous cette histoire nous touche parce que c'est notre histoire. C'est la mienne, c'est la tienne, c'est la nôtre. Je vous propose d'essayer de comprendre ce que Jésus a voulu dire en racontant cette histoire.

Le fils qui part et qui revient, c'est toi, c'est nous, c'est moi. Par mon baptême, Dieu me reconnaît comme un de ses enfants. Il me dit à moi la même chose qu'il a dite à Jésus, son Fils, au moment de son baptême : *Celui-ci est mon Fils très aimé. C'est lui que j'ai choisi avec joie.* Depuis le temps de mon baptême, Dieu me connaît : *N'aie pas peur, je te libère. Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.* En fait, dans la proximité de Dieu, j'avais tout pour vivre heureux : la sécurité, la paix, le pardon, la grâce, l'amour. Cependant, la vie prend parfois des détours surprenants. Pourquoi celui qui a tout, qui vit pratiquement comme un enfant gâté dans le foyer familial, pourquoi a-t-il envie de vivre sa vie ? Nul ne le sait. Toujours est-il que moi, aussi, j'ai décidé un jour de vivre autrement, loin de Dieu, loin de la sécurité divine, loin de la paix et de la grâce. Oh, cela ne veut pas dire vie de débauche, cela veut simplement dire une vie dans laquelle Dieu ne tient pas la première place. Je pense que chacun d'entre nous a pu, a du connaître cette situation. L'envie de voler de ses propres ailes, l'envie de faire ses propres expériences, l'envie de gérer soi-même sa vie. Comme le fils dans la parabole. Et je suppose que chacun d'entre nous a pu, a du faire, à un moment ou à un autre, le constat de son échec. Une vie sans Dieu est vouée à l'échec, à l'impasse. C'est une vie, a contrario, sans paix, sans sérénité, sans grâce. D'où le retour. Un jour ou l'autre, on revient chez soi, le cocon que l'on n'aurait jamais du quitter, la maison du Père. Retour vers Dieu. Un Dieu qui accueille les bras ouverts celui qui revient, un Dieu qui accepte sans conditions le repentir de celui qui s'était, pour un temps éloigné de lui. Le fils qui part et qui revient, c'est toi, c'est moi, c'est nous.

Le fils qui reste, et qui râle, c'est aussi toi, c'est aussi nous, c'est aussi moi. Combien de fois ne me suis-je pas surpris à juger untel ou untelle qui remettait les pieds à l'église, sans donner d'explications, sans se justifier ? Combien de fois me dis-je que Dieu devrait juger et punir ceux qui s'éloignent de lui ? Combien de fois n'ai-je pas jeté un regard soupçonneux, voire jaloux sur le fils perdu qui revient, sur la fille égarée qui retrouve son chemin ? Je suis bien, je suis très bien dans le cocon familial de Dieu. Trop bien même, peut-être. Et je ne voudrais pas que quelqu'un dérange ce bonheur que je sais fragile, que quelqu'un vienne troubler mon intimité avec Dieu. C'est ce sentiment qui fait que nous nous sentons bien ensemble. Ce sentiment n'est pas coupable, mes amis. C'est le fait de refuser aux autres ce sentiment qui l'est. N'oublions jamais : je ne suis pas le seul à qui Dieu dit "je t'aime". Ma foi m'apprend qu'il le dit à chaque homme et à chaque femme dans le monde. Chaque être humain est aimé au même titre que moi, que nous. Dieu ouvre ses bras, Dieu accorde son pardon à qui il veut, sans d'ailleurs demander notre avis, et c'est très bien ainsi. Oui, mes amis, Le fils qui reste, et qui râle, c'est toi, c'est moi, c'est nous.

Du coup, je me pose une autre question. Nous venons de faire ensemble un tour rapide de la parabole du Fils perdu et retrouvé. Mais en avons-nous vraiment fait tout le tour. Au premier degré oui, mais au second degré ? Pour l'instant, nous sommes restés dans une explication classique de la parabole : le père de l'histoire, c'est Dieu, et les fils ce sont les hommes, avec leurs destinées parfois divergentes. Mais avons-nous tout dit à ce sujet-là ?

Permettez-moi une dernière remarque, un dernier essai d'explication.

Le père qui ouvre les bras et qui accueille, c'est toi, c'est nous, c'est moi. Surprenant, n'est-ce pas ? Mais à bien y réfléchir, est-ce que cela ne collerait pas non plus ? Je m'explique. Dieu accorde à chacun d'entre nous son pardon et sa grâce. Le bon protestant que je suis sait que tout cela procède de la grâce. C'est un don gratuit de Dieu. Sans aucun mérite, sans aucune contrepartie. Dieu aime sans conditions et Dieu pardonne sans conditions. Pour que cette grâce et cet amour devienne manifestent dans ce monde, Dieu a besoin de relais, il a besoin de nous pour accueillir en son nom tous ceux et toutes celles qui s'égareront sur les chemins de la vie. Et puisque nous vivons nous aussi de la grâce de Dieu, pourquoi devrions-nous priver les autres de ce cadeau merveilleux ? C'est à moi, c'est à nous qu'est confiée cette tâche, qu'est confié ce ministère, celui d'accueillir au nom de Dieu les fils et les filles perdus qui retrouvent le chemin de la maison paternelle.

Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait faire la fête et nous réjouir. En effet, ton frère qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé.

Fils perdu, fils retrouvé, fils aimé, fils accueillant, nous sommes tous cela, parfois à des temps différents, parfois même, et c'est cela le paradoxe, en même temps. Mais une seule prière est possible, une prière à ce père aimant qui attend les bras ouverts : Ô prends mon âme, prends-la Seigneur, et que ta flamme brûle en mon cœur...